



**CHANGER  
DES VIES**

**DES SOLUTIONS FAISANT APPEL AU SECTEUR PRIVÉ  
POUR AIDER LES PETITS AGRICULTEURS**

PHOTO DE COUVERTURE © Scott Wallace / Banque mondiale | Jeune homme sur la rive du fleuve Sénégal, frontière entre le Sénégal et la Mauritanie.



# **CHANGER DES VIES :**

des solutions faisant appel au secteur privé  
pour aider les petits agriculteurs

# Avant-propos

## **Le guichet « secteur privé » : les financements mixtes ouvrent une nouvelle voie**

Dans un monde marqué par l'instabilité des marchés financiers et les conflits de priorités qui pèsent sur l'aide étrangère, le travail du guichet « secteur privé » du GAFSP — que financent l'Australie, le Canada, les États-Unis, le Japon, les Pays-Bas et le Royaume-Uni — n'a jamais été aussi fondamental.

Alors que les dirigeants du monde entier s'efforcent de trouver les moyens d'atteindre les Objectifs de développement durable, chacun reconnaît qu'il est impossible de se limiter aux structures et instruments traditionnels de financement. Et c'est là que le guichet « secteur privé » du GAFSP intervient, proposant des financements mixtes pour s'attaquer à des problématiques mondiales comme la pauvreté, l'insécurité alimentaire et le changement climatique.

Nous pensons que les financements mixtes à l'appui de nos investissements dans l'agroalimentaire sont capables de transformer le financement du développement tel que nous le connaissons. Cette année, nos investissements et nos services de conseil — avec le démarrage de nouveaux projets au Kenya, en Côte d'Ivoire et au Cambodge — ont dynamisé le secteur de l'agroalimentaire privé dans des pays à faible revenu et ont connecté des dizaines de milliers de petits exploitants agricoles aux marchés en leur donnant un meilleur accès aux financements, à la technologie, aux conseils techniques et aux intrants.

Au 31 décembre 2016, le guichet « secteur privé » du GAFSP avait approuvé 226 millions de dollars de financement à l'appui de 42 projets d'investissement d'un montant total de 1,418 milliard de dollars dans 24 pays. En outre, nous avons approuvé 36 projets de services de conseil d'un montant total de 9,1 millions de dollars.

Au Kenya, aux côtés de plusieurs partenaires, le guichet « secteur privé » a financé sept petites centrales hydrauliques le long de rivières proches des meilleures plantations de thé du pays. La réduction des coûts énergétiques se traduira par des économies importantes pour les théeries et permettra d'accroître les bénéfices financiers de 350 000 petits planteurs, tout en réduisant l'empreinte carbone de cette branche d'activité.

Cette année, dans le droit fil de notre volonté de privilégier la nutrition, nous avons réalisé un investissement très prometteur dans la société Insta Products qui produit des aliments thérapeutiques prêts à l'emploi (ATPE), et notamment un aliment enrichi très calorique à base d'arachides. Ce produit est conditionné dans des sachets individuels qui sauvent la vie, fournissant 500 kilocalories, une dose puissante, à ceux qui vivent dans des zones en guerre ou en situation d'urgence et qui souffrent de malnutrition aiguë.

Insta vend ces sachets à des organisations de secours à l'enfance, comme l'UNICEF, qui distribuent les ATPE dans des zones touchées par un conflit, plus particulièrement en Afrique de l'Est et au Yémen. Cet investissement de 7 millions de dollars par le GAFSP avec IFC devrait contribuer au traitement de 300 000 personnes qui souffrent de malnutrition aiguë sévère chaque année.

Cette année, le guichet « secteur privé » a fait des adieux émouvants à la chef de notre programme, Laura Mecagni, qui a pris sa retraite d'IFC en novembre 2016. Mme Mecagni dirigeait le programme depuis 2012 avec beaucoup de compétence et de grâce, aidant à définir la vision d'avenir de ce guichet et son mode de mise en œuvre, et supervisant la croissance d'un portefeuille de plus de 1,2 milliard de dollars. On la regrettera beaucoup. Le programme poursuit sa route sous la direction de son chef par intérim, Niraj H. Shah.

Cette publication propose un bref aperçu de certains des projets les plus récents du guichet « secteur privé » du GAFSP pendant l'année 2016. Organisés autour de cinq thèmes, ces investissements accompagnent nos efforts de transformation de la vie des petits agriculteurs en 1) améliorant la productivité agricole et la résistance aux chocs climatiques, 2) adoptant des technologies innovantes à haut rendement, 3) promouvant la nutrition, 4) éliminant les disparités entre les sexes, et 5) améliorant l'accès aux financements.

Tournés vers l'avenir, nous nous réjouissons à la perspective de continuer notre travail avec nos partenaires partout dans le monde pour accroître les revenus et faire reculer la faim parmi les petits agriculteurs, un investissement innovant à la fois.

## **Secrétariat du guichet « secteur privé »**

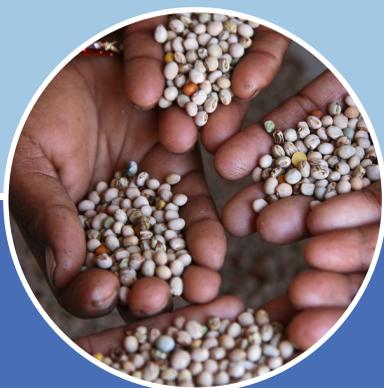
Mars 2017

# Les petits agriculteurs se heurtent à des OBSTACLES

## Le GAFSP aide à les surmonter

Les petits agriculteurs n'ont pas accès aux intrants voulus pour leurs exploitations, notamment les semences à haut rendement, les technologies et les engrais.

Les prêteurs voient les petits agriculteurs comme des emprunteurs à risque parce que la plupart d'entre eux ont un historique de crédit dépourvu de justificatifs, des revenus instables et des garanties limitées.



### ACCÈS AUX INTRANTS

### ACCÈS AUX FINANCE- MENTS

**CHAQUE DOLLAR  
APPORTÉ PAR LE GUICHET  
« SECTEUR PRIVÉ »  
MOBILISE HUIT DOLLARS  
DE FINANCEMENT DANS  
LE SECTEUR PRIVÉ.**

**Nous soutenons les activités qui donnent accès à des semences et des engrais améliorés, et appuyons l'adoption de technologies à haut rendement.**

**Nous investissons dans des prêteurs non traditionnels qui travaillent avec de petits emprunteurs et dans des financements de chaînes d'approvisionnement privés qui peuvent améliorer l'accès des agriculteurs au crédit et à des revenus plus stables.**

## IMPORTANTS entre leurs exploitations et les marchés

Les agricultrices sont particulièrement désavantagées, n'ayant pas accès à la propriété foncière ni aux intrants.

### INÉGALITÉS ENTRE LES SEXES

Nous soutenons les investissements et les services de conseil qui autonomisent les agricultrices.

Les petits agriculteurs n'ont pas accès à des marchés équitables ni à des installations de stockage fiables, et sont souvent contraints de vendre leurs produits au moment de la récolte lorsque les prix sont bas.

### ACCÈS AUX MARCHÉS ET AUX INSTALLATIONS DE STOCKAGE

Nous appuyons la mise en place de passerelles entre les exploitations agricoles et les marchés, et soutenons l'amélioration de la logistique en aval des exploitations.







# La problématique



Si les conditions favorables voulues sont réunies et si le secteur privé prête son concours, ces agriculteurs peuvent transformer le monde rural et déclencher une nouvelle révolution agricole durable.

PHOTO © Banque mondiale

# LA PROBLÉMATIQUE

**AUJOURD'HUI, 75 % DES PAUVRES DE LA PLANÈTE VIVENT EN ZONE RURALE, EXPLOITANT PÉNIBLEMENT DE PETITS LOPINS DE TERRE QUI PRODUISENT À PEINE ASSEZ POUR RÉPONDRE AUX BESOINS ET NÉCESSITÉS ÉLÉMENTAIRES DE LEURS FAMILLES.**



Pour accroître les revenus des plus pauvres, l'agriculture est de deux à quatre fois plus efficace que la croissance dans d'autres secteurs.

L'agriculture offre le meilleur moyen de sortir de la pauvreté à nombre de ces ruraux. Pour accroître les revenus des plus pauvres, elle est en effet de deux à quatre fois plus efficace que la croissance dans d'autres secteurs. Mais, pour nombre de ces petits agriculteurs qui se battent pour nourrir leurs familles, de redoutables obstacles doivent être surmontés.

Même s'ils ont des terres à cultiver, de nombreux petits paysans, à commencer par les femmes, n'ont pas accès aux intrants voulus, notamment les semences à haut rendement, les technologies et les engrais.

Privés d'accès aux services bancaires traditionnels, ces agriculteurs ne peuvent solliciter de financements en bonne et due forme. Au moment de la récolte, ne disposant pas de crédit, ils ne peuvent stocker leurs produits dans des entrepôts sûrs et fiables. Travaillant souvent dans des zones isolées, ils ont du mal à mettre leurs récoltes sur le marché.

Prisonniers d'un cercle vicieux qui les maintient dans une pauvreté sans fin, ils sont contraints de vendre leurs récoltes au moment où les prix sont bas, et d'acheter des intrants et de quoi se nourrir au moment où les prix sont élevés.

Ce sont les personnes que le guichet « secteur privé » du GAFSP cherche à aider. En tirant parti du secteur privé comme moteur de croissance et de développement, nous savons que nous pouvons changer la vie de millions de petits paysans dans le monde entier.

Si les conditions favorables voulues sont réunies et si le secteur privé prête son concours, ces agriculteurs peuvent transformer le monde rural et déclencher une nouvelle révolution agricole durable.





**Des solutions faisant appel  
au secteur privé**



À ce jour, le GAFSP a approuvé 226 millions de dollars de financement à l'appui de 42 projets d'investissement dans l'agroalimentaire, qui visent à améliorer la vie de plus d'un million de PME et de petits agriculteurs partout dans le monde.

PHOTO © Banque mondiale

# DES SOLUTIONS FAISANT APPEL AU SECTEUR PRIVÉ

**SE PROPOSER POUR DES PROJETS QUE LES AUTRES INVESTISSEURS COMMERCIAUX ONT ÉCARTÉS, C'EST CE QUE LE GUICHET « SECTEUR PRIVÉ » DU GAFSP FAIT LE MIEUX, INVESTISSANT TOUT AU LONG DE LA CHAÎNE D'APPROVISIONNEMENT ALIMENTAIRE DANS LES INTRANTS AGRICOLES, LA LOGISTIQUE, LE STOCKAGE, LE TRAITEMENT ET LE FINANCEMENT.**



Le guichet  
« secteur privé »  
du GAFSP change  
les choses, un  
investissement  
innovant à la fois.

Nous avons recours à des financements mixtes, et aux compétences et connaissances d'IFC pour accompagner des projets dans le secteur agricole qui pourraient être privés de prêts bancaires du fait des risques élevés que l'on prête à ce secteur.

Nos financements sont co-investis avec ceux d'IFC, mais nous allons plus loin : nous prenons en compte les défaillances du marché en proposant des financements abordables assortis de conditions moins dures. Cela nous permet d'investir aux premiers stades d'une opération ou dans des projets plus risqués qui ont toutes chances d'avoir des impacts sur le développement et d'être financièrement viables.

Cela signifie que nous sommes en mesure d'opérer en partenariat avec des sociétés qui font intervenir des agriculteurs dans le cadre de leurs chaînes de valeur globales, pouvant ainsi donner accès aux marchés, aux financements et au stockage des produits, et accroître la production et les revenus de ceux qui vivent et travaillent dans les pays les plus pauvres du monde.

À ce jour, le GAFSP a approuvé 226 millions de dollars de financement à l'appui de 42 projets d'investissement dans l'agroalimentaire, qui visent à améliorer la vie de plus d'un million de PME et de petits agriculteurs partout dans le monde. En outre, nous accompagnons 36 projets de services de conseil d'un montant total de 9,1 millions de dollars.

Ces investissements s'attachent les services d'experts-conseils qui forment et orientent des entreprises et des agriculteurs sur le terrain pour promouvoir l'accès à des crédits agricoles, améliorer la productivité des exploitants, renforcer les normes, créer des passerelles avec les marchés, réduire les risques et atténuer les effets du changement climatique.

Le guichet « secteur privé » du GAFSP change les choses, un investissement innovant à la fois.



Le portefeuille de services de conseil du guichet « secteur privé » se compose de 36 projets d'un montant total de 9,1 millions de dollars.

PHOTO © Hannah Leupold/IFC | Des cotonculteurs au Burkina Faso, bénéficiaires du projet de services de conseil du GAFSP

# SERVICES DE CONSEIL

**IL NE SUFFIT PAS D'APPORTER DES FINANCEMENTS POUR PROMOUVOIR DURABLEMENT LE DÉVELOPPEMENT DU SECTEUR PRIVÉ. LES SERVICES DE CONSEIL SONT UN VOLET STRATÉGIQUE DU TRAVAIL DU GUICHET « SECTEUR PRIVÉ », PRESTATAIRE DE SOLUTIONS GLOBALES S'ARTICULANT SUR DES FINANCEMENTS MIXTES.**

Le guichet « secteur privé » propose des conseils techniques, sa connaissance des financements, ses compétences et différents outils pour :

- aider les entreprises agroalimentaires à améliorer leur productivité et leurs normes en créant des chaînes de valeur efficaces, assurant la sécurité alimentaire, et procurant de solides avantages économiques, sociaux et environnementaux aux petites exploitations agricoles et aux petits agriculteurs
- débloquer des possibilités de financement
- renforcer la performance des clients et l'impact sur le développement
- créer des marchés dans des zones fragiles ou touchées par un conflit et dans les pays IDA.

Le portefeuille de services de conseil du guichet « secteur privé » se compose de 36 projets d'un montant total de 9,1 millions de dollars.

Au **Burkina Faso**, notre équipe chargée des services de conseil a travaillé avec la Sofitex, premier acteur de la filière coton dans le pays, pour aider à améliorer la quantité, la qualité et la résilience des récoltes. Notre équipe a également formé les exploitants à favoriser la croissance de cultures de rotation comme le maïs, une source de revenu et de nourriture importante en attendant la récolte du coton.



PHOTO © Hannah Leupold/IFC

Au **Rwanda**, nos services de conseil ont aidé Africa Improved Foods Limited (AIFL) à renforcer ses compétences techniques et ses capacités de gestion pour créer un nouveau produit alimentaire enrichi. Nous aidons aussi AIFL à renforcer la filière des coopératives locales et les agriculteurs auxquels elles prêtent leurs services.

En **Tanzanie** et au Rwanda, les services de conseil du GAFSP aident le Programme alimentaire mondial et d'autres acheteurs à se procurer des produits de base de meilleure qualité directement auprès des coopératives locales. Nos experts ont contribué à la conception d'un programme qui fait appel à des banques commerciales pour accorder des financements aux coopératives, ce qui permet aux producteurs de maïs d'acheter des intrants pour accroître leur production et leurs revenus.



A photograph of a farmer working in a field of young lettuce plants. The farmer is wearing a pink long-sleeved shirt with the word 'GAP' in blue letters, light blue pants, and a black baseball cap. He is bent over, using a long-handled knife to carefully tend to the plants. The field is filled with rows of small, green lettuce heads growing in dark brown soil. The background shows more rows of plants stretching into the distance.

**Accroître la  
productivité agricole  
et améliorer la  
résistance aux chocs  
climatiques**



350 000

PETITS PLANTEURS DE THÉ PROFITERONT  
D'UNE ÉLECTRICITÉ MOINS CHÈRE

50 000

TONNES DE CARBONE  
SERONT FIXÉES

PHOTO © KTD A

# UNE RECETTE MIRACLE : LES PLANTEURS DE THÉ DU KENYA GOÛTENT AUX BIENFAITS DE L'HYDROÉLECTRICITÉ

**LE CLIMAT TROPICAL DU KENYA ET SES SOLS VOLCANIQUES ROUGES EN FONT UN LIEU IDÉAL POUR LA CULTURE DU THÉ. C'EST POURQUOI, DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE, LE THÉ EST UNE CULTURE DE RENTE MAJEURE ET LA PREMIÈRE SOURCE DE DEVICES DU PAYS.**

Un investissement dans une nouvelle technologie ne rendra pas le thé kényen encore plus savoureux, mais il peut aider à doper la production et les revenus des planteurs. Ce sont là les objectifs d'un récent investissement d'IFC et du GAFSP, qui vise à financer de petites centrales hydrauliques le long des rivières proches des plantations.

La réduction des coûts énergétiques se traduira par des économies importantes pour les théeries et permettra d'accroître les bénéfices financiers de 350 000 petits planteurs, tout en réduisant l'empreinte carbone de cette branche d'activité.

Le projet est préparé par KTDA Power Company Limited, une filiale à 100 % de Kenya Tea Development Agency Holding Limited (KTDA), un client de longue date d'IFC. KTDA produit 60 % du thé kényen et procure des revenus à plus de 560 000 petits planteurs, qui sont également des actionnaires.

Le projet comporte un prêt de 55 millions de dollars monté par IFC en partenariat avec le GAFSP, Proparco et FMO, la société néerlandaise de financement du développement. Ce prêt syndiqué aura un impact à grande échelle sur le développement. L'électricité représentant environ 30 % des coûts de production des théeries, la baisse des coûts de transformation améliorerait la compétitivité de KTDA et ferait monter le prix auquel le thé est acheté aux planteurs (ce prix est lié aux coûts de transformation). Les superbénéfices seront également reversés aux planteurs sous forme de dividendes.

Le Groupe de la Banque mondiale avait déjà reconnu le potentiel de KTDA dans les années 60, allouant à l'époque des fonds destinés à financer et mettre en place des pépinières, vendre du matériel végétal aux planteurs, mener des opérations de formation et de supervision sur le terrain, exploiter des centres d'achat et construire des routes.

Aujourd'hui, IFC cofinance la conception, la construction, l'exploitation et l'entretien de sept petites centrales hydroélectriques au fil de l'eau, d'une puissance installée totale de 16 mégawatts, sur différents sites au Kenya. Les centrales permettront de produire l'électricité nécessaire pour alimenter les théeries de KTDA, tout excédent de production étant revendu à Kenya Power and Lighting Company, la compagnie d'électricité majoritairement détenue par l'État.

# UNE PREMIÈRE DANS LE MONDE

**QUI VOIT UNE INSTITUTION DÉTENUE PAR DES AGRICULTEURS  
SE LANÇER DANS UN PROJET D'EXPLOITATION DES ÉNERGIES  
RENOUVELABLES À CETTE ÉCHELLE**



PHOTO © Kenya Tea | La réduction des coûts énergétiques devrait donner un coup de pouce aux revenus de 350 000 petits planteurs de thé

Les centrales hydrauliques créeront plus de 2 000 emplois pendant leur construction, qui devrait s'étaler sur deux ou trois ans. Une fois achevées, elles fourniront une soixantaine d'emplois aux populations locales, permettant en outre d'éviter l'émission de plus de 50 000 tonnes de carbone par une réduction de la consommation de gazole et de biomasse pour la production d'électricité.

La communauté des planteurs de thé du pays soutient résolument les petites centrales hydrauliques, ces exploitants étant actionnaires de la société. Les acteurs de cette initiative considèrent que c'est la première fois dans le monde qu'une institution détenue par des agriculteurs

entreprend un projet d'exploitation des énergies renouvelables à cette échelle.

Une fois achevé, ce projet aura démontré que de telles initiatives sont possibles pour des sociétés énergétiques locales, avec en outre la possibilité de stimuler de nouveaux investissements dans le secteur et d'élargir le marché des énergies renouvelables au Kenya. Il illustre aussi notre engagement à long terme et en constante évolution aux côtés de KTDA, investissant depuis plus de 50 ans dans une branche d'activité qui profite au peuple kényen et renforce les capacités et les compétences du citoyen et des chefs d'entreprise.



## **LA KENYA TEA DEVELOPMENT AGENCY**

Kenya Tea Development Agency Ltd. (KTDA) a été créée en 2000. Elle est détenue par 54 entreprises de thé qui, elles-mêmes, comptent 550 000 planteurs comme actionnaires. Prises dans leur ensemble, ces entreprises de thé sont propriétaires de 66 théeries. KTDA est née de la privatisation de Kenya Tea Development Authority, un organe parapublic créé dans les années 60 pour appuyer les petits planteurs. Les services de KTDA recouvrent l'ensemble de la filière thé et portent sur les intrants et la vulgarisation agricole, le transport, les entrepôts, le traitement des produits, leur commercialisation et le financement.

PHOTO © Neil Palmer/CIAT | Depuis plus d'un siècle, le thé est une culture de rente majeure et la première source de devises du Kenya



**10 MILLIONS**

DE NOUVEAUX NOISETIERS SERONT PLANTÉS  
DANS TOUT LE BHOUTAN

**15 %**

DE LA POPULATION BHOUTANAISE PROFITERA  
DIRECTEMENT DE CET INVESTISSEMENT

PHOTO © Mountain Hazelnuts | Paysan plantant des noisetiers sur des friches sans aucune valeur commerciale

# DES FINANCEMENTS MIXTES POUR DES NOISETIERS AU BHOUTAN

**EN 2012, S'EFFORÇANT À GRAND-PEINE DE CULTIVER SON EXPLOITATION ANCESTRALE AU BHOUTAN, ANI KINZANG CHODEN ENTENDIT PARLER D'UN JEUNE PLANT VERT ET RÉSISTANT QUI POURRAIT SE DÉVELOPPER PARTOUT, MÊME SUR LES PENTES ARIDES DU PETIT ROYAUME HIMALAYEN OÙ ELLE VIVAIT.**



Le partenariat né entre une petite start-up bhoutanaise et une nonne bouddhiste est représentatif d'une nouvelle forme de financement du développement, les « financements mixtes », qui associent des capitaux publics, philanthropiques et privés sur des marchés pionniers et émergents.

C'était « l'arbre qui prendrait là où rien d'autre ne pourrait pousser », se souvient Ani Kinzang quand elle évoque le jour où son beau-frère lui a parlé du noisetier, un arbre indigène du Bhoutan, mais si peu connu dans le pays qu'il n'y avait même pas un mot pour le désigner dans la langue nationale.

À l'époque, Ani Kinzang — une nonne bouddhiste qui consacrait ses gains au financement d'un monastère pour d'autres nonnes — s'en sortait à peine avec les maigres revenus de la culture des bambous, des noyers et des santals qui parsemaient les pentes rocailleuses de son exploitation de Mukazor, en haut de la montagne.

Mais en 2013, ses perspectives se sont améliorées lorsque Mountain Hazelnuts, une société encourageant la production de noisettes par de petits paysans dans tout le Bhoutan, lui a donné de jeunes plants de noisetiers, des intrants et une formation pour créer son propre verger. Les employés de la société ont assuré Ani Kinzang qu'ils reviendraient acheter la récolte à un prix minimum garanti, une fois que les arbres auraient produit.

Ce partenariat inhabituel entre une petite start-up bhoutanaise et une nonne bouddhiste est représentatif d'une nouvelle forme de financement du développement, les « financements mixtes », qui associent des capitaux publics, philanthropiques et privés sur des marchés pionniers et émergents.

Le guichet « secteur privé » du GAFSP est un précurseur dans ce domaine depuis plusieurs années, aidant les investisseurs publics et privés à réduire les risques d'un co-investissement

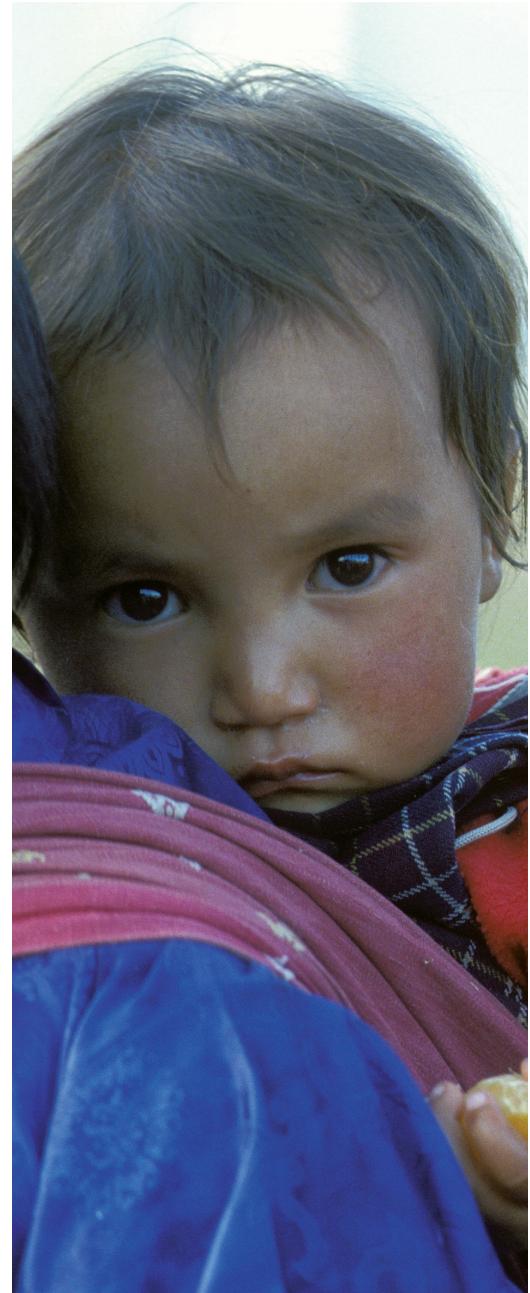
# 10 MILLIONS de noisetiers seront plantés à travers tout le Bhoutan et aideront à fixer le carbone et à améliorer l'environnement.

en combinant les sources de financement. Les financements publics, à des taux généralement inférieurs à ceux du marché, rassurent des investisseurs privés prudents et rendent plus attrayants les investissements envisagés en amortissant les risques et en étoffant les revenus.

L'expérience de Mountain Hazelnuts est typique des situations auxquelles sont confrontés de nombreux investisseurs sur les marchés émergents. Cette société, presque entièrement nouvelle, peut-elle encadrer 15 000 exploitants non formés qui cultiveront des noisetiers dans un pays montagneux aux infrastructures limitées ? Sa direction peut-elle réellement atteindre des objectifs qui donnent à réfléchir, à savoir faire planter 10 millions de noisetiers et mettre en place la logistique et l'infrastructure de commercialisation internationale nécessaires avant de voir les premières rentrées réelles d'argent ?

Mais grâce à la souplesse d'une structure de financements mixtes appliquant des décaissements basés sur des objectifs d'étape et s'appuyant sur des fonds alloués à des conditions libérales, le GAFSP a pu se proposer pour le projet de Mountain Hazelnuts. En 2015, travaillant de concert avec nos partenaires à la Banque asiatique de développement (BAsD), IFC et la BAsD ont chacune investi 3 millions de dollars dans Mountain Hazelnuts pour accroître la production de noisettes.

Aujourd'hui, Mountain Hazelnuts peut fournir gratuitement des plantules de noisetiers, des intrants et de l'aide aux exploitants locaux. Comme le fait Ani Kinzang dans son exploitation de Mukazor, au sommet de la montagne, ces paysans planteront leurs noisetiers sur des friches sans aucune valeur commerciale.





**PRÈS DE 15 % DE LA POPULATION DU PAYS DEVRAIT  
PROFITER DIRECTEMENT DU PROJET**



**Les mécanismes financiers et les institutions financières classiques n'ont pas eu la patience nécessaire pour nous accorder des capitaux à des conditions raisonnables. Le GAFSP aborde le développement de Mountain Hazelnuts sous un angle intéressant. Il pense aux risques encourus, il réfléchit aux besoins réels du projet et il joue réellement un rôle-relais. »**

**Daniel Spitzer**  
PDG de Mountain Hazelnuts

---



Au GAFSP, nous pensons que les financements mixtes à l'appui de nos investissements sont capables de transformer le financement du développement tel que nous le connaissons, mais aussi la vie du citoyen ordinaire.

Regardez juste Ani Kinzang. Pendant que cette nonne bouddhiste associe la culture d'arbres fruitiers à sa pratique spirituelle, son exploitation de noisetiers continue à se développer.

« Cette vie est précieuse. Nous ne pouvons pas la gâcher », dit Ani Kinzang. « J'espère seulement pouvoir aider mes semblables à se rapprocher de la Lumière en plantant des arbres comme des noisetiers. »

Mountain Hazelnuts a pour objectif de parvenir à planter 10 millions de noisetiers à travers tout le Bhoutan, qui aideront à fixer le carbone et à améliorer l'environnement. Quand ces arbres produiront, les gains totalement nouveaux résultant de la vente de noisettes permettront aux exploitants de doubler leurs revenus. À terme, non moins de 15 % de la population du pays devrait profiter directement du projet.



AU SIÈGE D'IFC, À WASHINGTON, L'ÉQUIPE CONSTITUÉE DE DANIEL SPITZER ET DE SON ÉPOUSE, TERESA LAW, RESPECTIVEMENT PDG ET DIRECTRICE FINANCIÈRE DE MOUNTAIN HAZELNUTS, A RENCONTRÉ ELIZABETH PRICE, CHARGÉE DE LA COMMUNICATION, POUR ÉCHANGER SUR LES NOISETIERS, LES BESOINS DE DÉVELOPPEMENT DU BHOUTAN ET LE PLUS GRAND BATAILLON DE MOTARDS DE L'HIMALAYA.

## **Q**uel est le modèle d'exploitation commerciale de Mountain Hazelnuts ?

**Daniel Spitzer** : Mountain Hazelnuts engage des paysans qui pratiquent l'agriculture de subsistance et qui n'ont pas d'autres sources de revenu — ou qui ont des sources de revenu limitées. Nous prenons des paysans qui ont des terres en friche, leur fournissons des noisetiers et d'autres ressources essentielles, et passons un contrat avec eux pour qu'ils cultivent ces arbres et nous vendent leur production. Nous leur garantissons l'achat de toute leur récolte à un prix minimum. Nous supervisons les paysans qui font pousser ces arbres et nous nous rendons dans chaque verger tous les mois ou les mois et demi. Nous gardons trace électroniquement et en détail de la santé du verger, et notons ce qui se passe globalement sur l'exploitation et dans le ménage des exploitants, car cela nous aide à mettre en place un modèle durable.

## **P**ouvez-vous nous parler un peu des besoins de développement du Bhoutan ?

**Teresa Law** : L'exode rural est très important au Bhoutan, un pays au patrimoine culturel et religieux particulièrement riche. Entre autres choses, Mountain Hazelnuts assure un revenu durable aux populations locales, surtout dans les parties du pays où il n'existe pas d'autres opportunités économiques ou d'autres formes d'emploi. Nous aidons à maintenir ce tissu social pour aider les familles à rester ensemble, leur fournir un revenu et éviter qu'elles migrent vers les villes à la recherche d'un emploi.



PHOTO © Mountain Hazelnuts

## **P**ourquoi planter des noisetiers sur des terres dégradées ?

**Daniel Spitzer :** Nous plantons sur des terres dégradées qui ont été déboisées et sont devenues vulnérables, ou sur lesquelles ont été pratiquées ce que l'on appelle « l'agriculture sur brûlis » ou « les cultures itinérantes ». Nous plantons les arbres tous les deux mètres, en suivant les courbes de niveau, essentiellement comme pour un mur de soutènement. Ensuite, nous descendons et plantons d'autres rangées d'arbres, espacées de quatre mètres. Ces lignes de noisetiers font office de murs de soutènement, retenant le sol et favorisant la propagation des racines. Cela stabilise le sol, réduit l'érosion et les glissements de terrain, et filtre également l'eau.

## **Q**uel est le rôle des femmes dans l'agriculture au Bhoutan ?

**Teresa Law :** Au Bhoutan, les femmes jouent un très grand rôle dans la vie familiale, et dans la vie religieuse et culturelle. Sur les 600 personnes que nous employons maintenant au Bhoutan, plus de la moitié sont des femmes, qui jouent un rôle clé dans notre structure. Nous accordons beaucoup d'importance à la formation — scientifique et technique — de tous nos employés. Nous accompagnons activement nos jeunes responsables, leur transmettant des compétences professionnelles, mais aussi non techniques. Nous organisons des programmes de leadership pour les femmes, apprenant à nos participantes comment tisser des relations de travail, comment acquérir les compétences qu'elles n'avaient pas auparavant et comment devenir des responsables efficaces.

## Comment assurez-vous la traçabilité de la filière ?

**Daniel Spitzer :** Mountain Hazelnuts a constitué ce qui est probablement le plus grand bataillon de motards de l'Himalaya. Nous disposons d'environ 150 personnes qui ont toutes été formées à la communication et à la culture du noisetier, et ont reçu une formation scientifique. Elles se rendent régulièrement à moto dans chacune des plantations. Elles collectent des données et corrigent les paysans qui ont pris de mauvaises habitudes. Si une intervention est nécessaire — lorsqu'un parasite ou un ravageur attaque les arbres ou que les réserves d'eau sont insuffisantes, par exemple —, elles indiquent comment procéder ou intervenir. Cette équipe constitue une base de données très précieuse sur chaque verger avec lequel nous travaillons, ce qui nous fournit une traçabilité complète.

## Comment le GAFSP aide-t-il à faire de cet investissement une réalité ?

**Daniel Spitzer :** Mountain Hazelnuts est un investissement risqué. Il s'agit d'une entreprise à long terme. Les noisetiers prennent du temps à se développer et ils ne produisent pas immédiatement. Les mécanismes financiers et les institutions financières classiques n'ont pas eu la patience nécessaire pour nous accorder des capitaux à des conditions raisonnables. Le GAFSP aborde le développement de Mountain Hazelnuts sous un angle intéressant. Il pense aux risques encourus, il réfléchit aux besoins réels du projet et il joue réellement un rôle-relais. Nous sommes très heureux d'avoir le GAFSP à nos côtés.



PHOTO © Mountain Hazelnuts



**7 500**  
EXPLOITANTS DE CACAO POURRAIENT  
AUGMENTER LEUR PRODUCTION  
DE 200 % AU LIBÉRIA

**8 000**  
HECTARES DE PLANTATIONS D'HÉVÉAS  
SERONT RÉGÉNÉRÉS AU LIBÉRIA

PHOTO © Bill E. Diggs/Solidarity Center | Opa Johnson extrait le latex d'un hévéa dans la plantation de Firestone au Libéria

# LA RIPOSTE DU GAFSP À LA CRISE EBOLA

**PENDANT TOUTE L'ANNÉE 2014, LE MONDE A ÉTÉ FRAPPÉ D'HORREUR DEVANT LA FLAMBÉE DU VIRUS EBOLA, UNE MALADIE MORTELLE, QUI A RAVAGÉ ET PLONGÉ DANS LA DOULEUR TOUTE L'AFRIQUE DE L'OUEST. DEPUIS LA CONFIRMATION DU PREMIER CAS DE CETTE DERNIÈRE ÉPIDÉMIE, PRÈS DE 11 500 PERSONNES ONT PERDU LA VIE, SOUVENT DANS DES SOUFFRANCES ATROCES, ET PLUS DE 24 000 PERSONNES ONT ÉTÉ INFECTÉES PAR LA MALADIE.**



En novembre 2014, le guichet « secteur privé » du GAFSP est passé à l'action au moment où IFC annonçait une initiative d'aide d'urgence de 450 millions de dollars de financements à des conditions commerciales pour soutenir le commerce, l'investissement et l'emploi dans les pays les plus durement touchés par la crise Ebola.

L'épidémie Ebola a avant tout été une crise humanitaire. Mais elle a aussi déstabilisé les économies du Libéria, de la Sierra Leone et de la Guinée, pays déjà aux marges de l'économie mondiale, car classés comme États fragiles ou touchés par un conflit.

En novembre 2014, le guichet « secteur privé » du GAFSP est passé à l'action au moment où IFC annonçait une initiative d'aide d'urgence de 450 millions de dollars de financements à des conditions commerciales pour soutenir le commerce, l'investissement et l'emploi dans les pays les plus durement touchés par la crise Ebola.

Au Libéria, pays qui avait réalisé des progrès économiques considérables depuis la fin de la guerre civile en 2003, les services du GAFSP ont vu la possibilité d'aider les exploitants d'hévéas et les producteurs de cacao dont les moyens de subsistance se trouvaient immédiatement menacés par les effets de la crise Ebola.

Mais, face au virus mortel, les services du guichet « secteur privé » du GAFSP se sont vite rendu compte que les modalités habituelles d'intervention en vue d'un investissement étaient difficilement applicables. Compte tenu de la limitation des déplacements vers le Libéria, par exemple, comment le personnel du GAFSP pourrait-il réaliser les évaluations indispensables dans le pays et rencontrer les promoteurs du projet ?

Utilisant tous les outils de la panoplie à leur disposition, les services du GAFSP ont mis au point une formule innovante de financements mixtes pour prendre en compte certains des risques

**200 %** c'est l'augmentation de la production cacaoyère dont devraient profiter 7 500 producteurs participants au cours des cinq prochaines années.

de crédit du projet. Des experts sont venus de l'extérieur pour conduire des évaluations environnementales et sociales depuis le Ghana voisin. Et un calendrier créatif de décaissement a été conçu pour acheminer les premiers fonds indispensables.

Fin décembre 2014, malgré les restrictions apparemment insurmontables qu'imposait Ebola, deux projets à l'appui des exploitants libériens d'hévéas et de cacao ont été approuvés par les Administrateurs d'IFC en tout juste 23 jours, un record pour le GAFSP et IFC.

Aujourd'hui, grâce au GAFSP, les producteurs de cacao qui font face aux séquelles de la crise Ebola peuvent obtenir des financements à long terme par Wienco Liberia. Un prêt de 5 millions de dollars a fourni des capitaux à Wienco pour construire des installations de stockage supplémentaire dans tout le Libéria et proposer le financement pré-récolte d'engrais et d'intrants agricoles au profit de petits producteurs de cacao dans le pays. Le meilleur accès aux intrants pour non moins de 7 500 producteurs participants devrait les aider à accroître leur production cacaoyère de 200 % au cours des cinq prochaines années.

En outre, notre projet de régénération des plantations d'hévéas permettra à 600 exploitants des zones de culture dans tout le pays de replanter 8 000 hectares d'exploitations vieillissantes. Les hévéas ne produisant pas avant sept ans, ce financement à long terme sera d'une importance cruciale pour maintenir durablement les moyens de subsistance des exploitants. Non moins de 15 000 personnes devraient profiter directement de ce projet dans le pays, la production par hévéa devant presque quadrupler.





**PLUS DE 40 % DES PAUVRES DE LA PLANÈTE VIVANT DANS  
DES ÉTATS FRAGILES OU TOUCHÉS PAR UN CONFLIT,  
C'EST LÀ QUE LE GAFSP A LA MEILLEURE POSSIBILITÉ  
DE CHANGER LES CHOSES**



**40 À 70 %**

**DES PLANTATIONS DE CAFÉ AU HONDURAS, AU NICARAGUA, AU COSTA RICA, EN EL SALVADOR ET AU GUATEMALA SONT ATTAQUÉES PAR LA ROUILLE DU CAFÉ**

**3X**

**LE PROJET DE RÉGÉNÉRATION DU GAFSP POUR LUTTER CONTRE LA ROUILLE DU CAFÉ PROFITERA À 560 EXPLOITATIONS MULTIPLIANT PAR TROIS LA PRODUCTION CAFÉIÈRE SUR 5 000 HECTARES**

PHOTO © IFC

# CONCOCTER UNE SOLUTION FAISANT APPEL AU SECTEUR PRIVÉ POUR RELEVER LE DÉFI DE LA ROUILLE DU CAFÉ

**ILS L'APPELLENT « LA ROYA », OU LA ROUILLE, UN CHAMPIGNON JAUNÂTRE, AUX EFFETS INSIDIEUX, QUI RAVAGE LES CAFÉIÈRES D'AMÉRIQUE CENTRALE, FAISANT BLANCHIR LES FEUILLES, ÉTOUFFANT LES FRUITS ET TRANSFORMANT DES PENTES VERDOYANTES EN UN PAYSAGE DÉNUDÉ.**



Dans toute l'Amérique centrale, plus de 1,5 million de personnes vivent du café. Pour ces gens, dont beaucoup sont de petits exploitants, la rouille du café a déjà des effets dévastateurs, plongeant des familles rurales dans l'extrême pauvreté et l'insécurité alimentaire.

Depuis plus de 150 ans, La Roya est un fléau pour les planteurs de café du monde entier. Mais ces dernières années, surtout du fait du changement climatique, la maladie s'est réinstallée en Amérique centrale, ravageant jusqu'à 40 % des caféières au Honduras et au Nicaragua, et jusqu'à 70 % au Costa Rica, en El Salvador et au Guatemala.

Même si la recherche a montré que la rouille du café peut être combattue par des programmes de replantation, couplés à une bonne approche agronomique, cette solution reste difficile à adopter par les petits planteurs d'Amérique centrale, dont beaucoup ont un accès limité aux financements et aux ressources à long terme. C'est là où le guichet « secteur privé » du GAFSP peut intervenir.

Au Nicaragua, où le café est l'un des premiers pourvoyeurs d'emplois en zone rurale et où il représente plus de 15 % des recettes d'exportation, le GAFSP et IFC mettent au point un modèle innovant pour fournir un financement abordable et à long terme, et prêter une assistance technique aux planteurs de café pour leur permettre de régénérer leurs plantations.

Le prêt envisagé de 30 millions de dollars permettrait à IFC et au GAFSP — avec la Banque interaméricaine de développement (BID), Ecom, Exportadora Atlantic et Starbucks — de fournir un financement aux planteurs pour la régénération de plus de 5 000 hectares de caféières attaquées par La Roya au Nicaragua. Le projet aidera à

**15 %** Au Nicaragua, le café est l'un des premiers pourvoyeurs d'emplois en zone rurale et représente plus de 15 % des recettes d'exportation.



atténuer le changement climatique en appliquant un modèle modulable de régénération climato-intelligente qui pourrait être repris par d'autres pays et des négociants de café.

Ce projet sans pareil — c'est le premier projet d'adaptation agroclimatique d'IFC en Amérique — comprendra également des services de conseil sur les meilleures techniques de gestion agronomique et climatique. Le GAFSP fournira une garantie au premier risque pour l'investissement d'IFC, ce qui permettra de réduire les risques et le niveau des taux d'intérêt supportés par les planteurs.

IFC et le GAFSP espèrent que cette action concertée aidera à garantir l'offre de café et renforcer l'emploi au Nicaragua pendant les années à venir, éliminant une partie de l'extrême pauvreté dans laquelle le champignon parasite a déjà plongé les petits paysans. C'est là un parfait exemple de la façon dont le guichet « secteur privé » du GAFSP peut concocter une solution innovante face à l'épineuse question du changement climatique.





**CE PROJET FOURNIRA UN FINANCEMENT  
PERMETTANT AUX PLANTEURS DE RÉGÉNÉRER  
PLUS DE 5 000 HECTARES DE CAFÉIÈRES  
ATTAQUÉES PAR LA ROYA**

## EN DIRECT DES CAFÉIÈRES

**DEPUIS L'ARRIVÉE DE LA ROYA, DANS TOUT LE NICARAGUA, LES EXPLOITANTS ABORDENT AVEC ANGOISSE LA SAISON DE LA RÉCOLTE. L'UNE DES PRODUCTRICES, AMY OBREGON, POSSÈDE UNE PETITE EXPLOITATION À MATAGALPA, RÉGION PARMİ LES PLUS DUREMENT FRAPPÉES PAR LA ROUILLE DU CAFÉ.**

En septembre 2015, Amy était à Washington en compagnie de représentants du GAFSP, de la BID, d'Ecom, d'Exportadora Atlantic et de Starbucks pour assister à la signature du prêt de 30 millions de dollars qui allait aider des producteurs de café comme elle à obtenir des financements à long terme.

Devant une salle comble, Amy a décrit les ravages de La Roya au cours des années passées, expliquant comment la maladie avait détruit sa récolte, réduit au silence les décortiqueuses locales qu'alimentaient des corbeilles pleines de cerises de café et dépouillé des caféières qui auraient dû être pleines de cueilleurs chaque automne.

« Au début, je ne m'inquiétais pas, mais, à partir de 2013, j'ai commencé à me faire du souci quand j'ai vu les effets de la maladie sur mes plants de café plus anciens », a déclaré Amy. « La rouille est très agressive et détruit tout. La forme actuelle de la maladie est le résultat d'une mutation du champignon que nous connaissions auparavant. Il est très préoccupant de voir tous mes voisins et les autres producteurs de café se battre contre le même problème. »

Mais aujourd'hui, pour la première fois depuis l'apparition de La Roya, Amy espère dans l'avenir. Grâce au GAFSP, elle pourra planter de nouveaux caféiers et combattre les souches futures de la maladie.

« Je suis très heureuse de savoir que quelqu'un s'inquiète de nous, de notre communauté, de notre pays, et plus particulièrement des producteurs de café », a-t-elle ajouté. « Je me félicite vraiment de cette nouvelle situation. »





**JE SUIS TRÈS HEUREUSE DE SAVOIR QUE QUELQU'UN  
S'INQUIÈTE DE NOUS, DE NOTRE COMMUNAUTÉ,  
DE NOTRE PAYS, ET PLUS PARTICULIÈREMENT  
DES PRODUCTEURS DE CAFÉ. »**



A photograph of a strawberry field. In the foreground, there are several ripe red strawberries and some green ones. The plants have large green leaves and small white flowers. In the background, a person wearing a red cap and a dark shirt is working in the field. The background is slightly blurred, showing a hazy landscape with mountains.

**Accroître les  
rendements et  
adopter des technologies  
innovantes**



9,5 MILLIONS  
DE DOLLARS

POUR AIDER LA LAITERIE TIVISKI À  
ACCROÎTRE SA PRODUCTION

2 000

ÉLEVEURS FOURNIRONT  
DU LAIT À TIVISKI

PHOTO © Thomas Bauer/IFC | Plus de 60 % des Sahéliens ont une activité pastorale

# PRÉSERVER UN MODE DE VIE ANCESTRAL DANS LE SAHARA

**LE PASTORALISME NOMADE CONTINUE À FAIRE PARTIE INTÉGRANTE DE LA VIE AU SAHEL OÙ PLUS DE 60 % DE LA POPULATION EXERCE UNE ACTIVITÉ PASTORALE.**

Nulle part ailleurs dans le monde ce mode de vie ancestral n'est plus vivant qu'en Mauritanie, où les pasteurs vêtus de longues robes conduisent leur bétail, leurs chameaux et leurs chèvres à travers les sables dorés du Sahara.

Sillonnant le désert parsemé de villages battus par les vents et de tentes aux motifs richement colorés, ces pasteurs préservent une tradition séculaire de plus en plus menacée par de graves épisodes de sécheresse, la progression de la pauvreté et l'exode rural.

Un nouvel investissement du GAFSP dans la laiterie Tiviski, le premier employeur du secteur laitier en Mauritanie, est sur le point d'offrir de nouvelles possibilités de revenus aux membres des populations pastorales du pays.

Cet investissement de 9,5 millions de dollars, un financement mixte d'IFC et du guichet « secteur privé » du GAFSP, vise à aider Tiviski — « le printemps », en arabe local — à moderniser, diversifier et accroître sa production laitière.

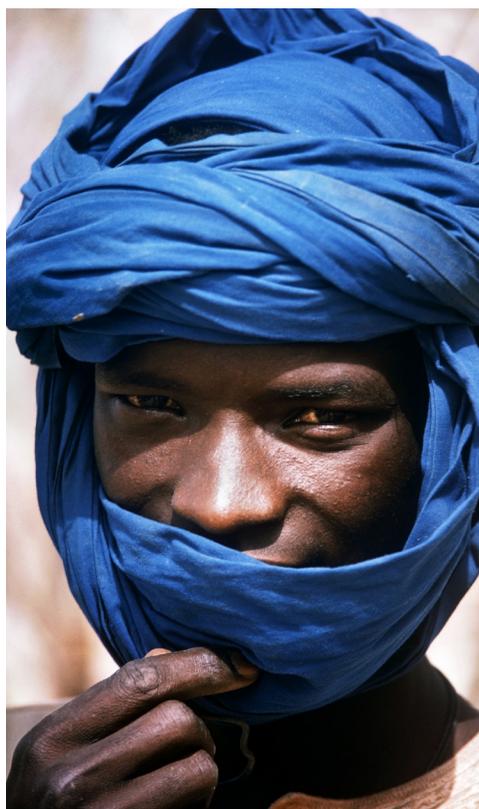


PHOTO © Photo Nations Unies/AID/Purcell

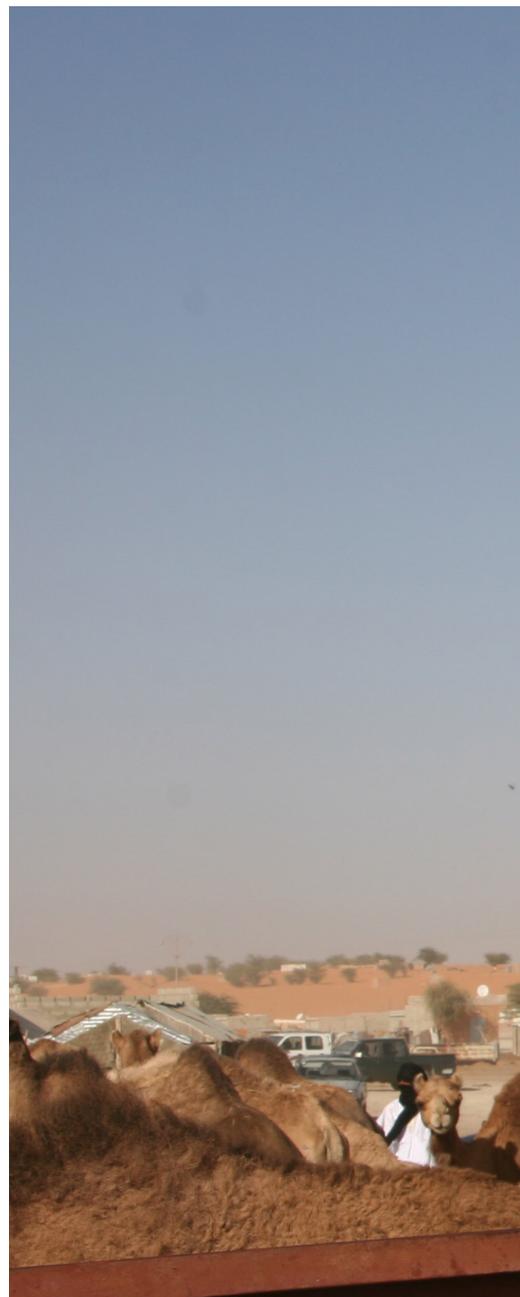
## LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

**FAIT PESER  
UNE MENACE  
PARTICULIÈREMENT  
GRAVE SUR LA VIE  
DES PASTEURS**

Mis en œuvre sur trois ans, l'investissement du GAFSP dans Tiviski devrait avoir un fort impact sur le développement tout au long de la filière lait en Mauritanie. Cet investissement conjoint aidera à répondre à la solide demande locale de produits laitiers, fera de Tiviski le leader du marché du lait frais pasteurisé et créera un potentiel d'exportation pour le lait de chamelle en poudre, un produit de niche.

Plus de 2 000 pasteurs du Sahara mauritanien, dont 15 % de femmes, fourniront du lait à Tiviski dans le cadre de ce nouvel investissement. La société, qui peut recevoir 42 000 litres de lait par jour, dispose de deux centres de collecte dans les villes de Rosso et Boghe.

Cet accroissement de la production permettra également à la société de créer 200 emplois et aidera à assurer la sécurité alimentaire par la fourniture de lait pasteurisé. Avant que Tiviski ne démarre, le lait frais n'était pas du tout commercialisé en Mauritanie, à l'exception de quelques milliers de litres de lait entier vendus à de petits revendeurs par les pasteurs vivant à proximité des villes.



## COMMENT LE CHANGEMENT CLIMATIQUE SE RÉPERCUTE-T-IL SUR LA VIE DES POPULATIONS PASTORALES AU SAHEL ?

Qualifiée de « point zéro » du changement climatique, la vie dans le Sahel s'étiolle rapidement sous les yeux de pasteurs se disputant des ressources en eau, une végétation et des pâturages qui se raréfient.

Depuis des siècles, les nomades de tout le Sahel — qui recouvre une partie du Tchad, du Sénégal, de la Mauritanie, du Mali, du Burkina Faso et du Niger — parcourent des centaines de kilomètres à la recherche de pâturages pour nourrir leurs troupeaux. Mais depuis quelques dizaines d'années, une série de graves épisodes de sécheresse a considérablement appauvri les communautés nomades qui souffrent d'insécurité alimentaire. Cette raréfaction de l'eau est à l'origine de la mortalité élevée du bétail, de la mortalité des veaux et de la réduction de la production laitière.

Mordant déjà les marges de la société, le changement climatique présente une menace particulièrement grave pour la vie des populations pastorales. Les nomades pénétrant de plus en plus sur de nouveaux territoires à la recherche d'eau et de pâturages, les incidents fonciers se multiplient. L'investissement du GAFSP dans la laiterie Tiviski permettra d'atténuer certaines des épreuves que le changement climatique impose à la communauté pastorale en Mauritanie, lui donnant la possibilité d'accroître ses revenus par des ventes directes à la société.







## **Nutrition**



**1/2 MILLION**

**D'ENFANTS YÉMÉNITES SOUFFRENT  
DE MALNUTRITION**

**300 000**

**PERSONNES SOUFFRANT DE  
SOUS-ALIMENTATION BÉNÉFICIERONT  
DE L'INVESTISSEMENT**

PHOTO © Martin Sojka | Shibam, Yémen

# L'INVESTISSEMENT DANS LA NUTRITION VALORISE LE CAPITAL HUMAIN DE TOUTE UNE VIE POUR LES ENFANTS DU YÉMEN DÉCHIRÉ PAR LA GUERRE

**UNE EXISTENCE Saine ET PRODUCTIVE NÉCESSITE UNE NUTRITION SATISFAISANTE. OR, DES MILLIONS D'ÊTRES HUMAINS SONT SOUS-ALIMENTÉS ET SOUFFRENT DE LA FAIM.**

Depuis le début de la guerre civile au Yémen en 2015, la malnutrition a atteint des niveaux critiques sans précédent dans ce pays du Moyen-Orient. Selon le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), près d'un demi-million d'enfants yéménites souffrent actuellement de malnutrition et 2,2 millions de personnes supplémentaires requièrent des soins d'urgence.

La malnutrition aiguë sévère — dégradation du corps humain due à un manque de nourriture et de nutriments — est rapidement devenue une des premières causes de mortalité infantile au Yémen. Le pays a besoin de toute urgence d'accroître son approvisionnement en aliments thérapeutiques pour sauver une partie de ces jeunes vies.

Dans la banlieue de Nairobi, l'usine Insta Product fabrique un aliment thérapeutique prêt à l'emploi (ATPE), à savoir un produit alimentaire enrichi très calorique à base d'arachides. Mélange de pâte d'arachide,

de poudre de lait, de sucre, de vitamines et de minéraux, ce produit est conditionné en sachets individuels de survie contenant une puissante ration de 500 kilocalories destinée aux personnes souffrant de malnutrition aiguë.

Insta vend ses sachets à des organismes de secours, comme l'UNICEF, qui distribuent ensuite les ATPE dans les régions touchées par un conflit et d'autres zones d'urgence, notamment au Yémen et en Afrique de l'Est. Seul fabricant de produits ATPE en Afrique de l'Est à l'heure actuelle, Insta est l'un des cinq principaux fournisseurs de l'UNICEF à l'échelle mondiale.

En 2016, IFC a investi 7 millions de dollars dans la compagnie Insta Products pour l'aider à accroître sa capacité de production d'ATPE et plus que doubler ses ventes à la faveur d'une hausse de l'offre. Le prêt de 7 millions de dollars, financé à parité par IFC et le guichet « secteur privé » du GAFSP, sera complété par un prêt de 4 millions de dollars

# 500

**KILOCALORIES DANS CHAQUE SACHET DE PRODUIT ALIMENTAIRE ENRICHİ À BASE D'ARACHIDES DISTRIBUÉ AUX PERSONNES SOUFFRANT DE MALNUTRITION AIGUÉ**



PHOTO © Banque mondiale

du Fonds d'investissement pour les pays en développement (IFU) du Danemark.

Cet investissement contribuera à faciliter la livraison dans les meilleurs délais d'un supplément de 310 000 cartons d'ATPE et le traitement de 300 000 personnes supplémentaires souffrant de malnutrition aiguë.

Venant s'ajouter à un autre investissement du guichet « secteur privé » dans le domaine de la nutrition — plus précisément dans le fabricant de céréales enrichies AIFL Rwanda —, le soutien apporté à Insta Products prolonge de façon prometteuse les activités du GAFSP dans ce secteur.

La nutrition d'un individu est essentielle à son développement cognitif et à sa croissance physique. C'est aussi la pierre angulaire de tous les efforts déployés en

faveur du développement, que ce soit pour améliorer l'éducation et la santé, accroître les revenus ou promouvoir l'égalité au plan national ou à l'étranger.

En renforçant sa capacité de fabrication d'ATPE avec l'aide du GAFSP, Insta pourra atteindre davantage d'enfants et contribuer à la prévention des retards de croissance et des carences vitaminiques, susceptibles de nuire au développement cognitif, aux capacités d'apprentissage et à la productivité économique jusqu'à l'âge adulte — et donc d'accroître le cycle de la pauvreté.

En investissant dans Insta, le GAFSP investit dans l'« infrastructure de matière grise » : les jeunes cerveaux des enfants. Tôt ou tard, ce type d'investissement sera aussi important pour la croissance économique nationale et mondiale que les investissements consacrés aux routes, aux écoles et aux ports.



**17 MILLIONS**

**D'ENFANTS SOUFFRENT  
DE SÉVÈRE MALNUTRITION  
DANS LE MONDE**

PHOTO © Banque mondiale



**1 MILLION**

**D'ENFANTS SOUS-ALIMENTÉS ET DE FEMMES ENCEINTES OU ALLAITANTES SERONT NOURRIS CHAQUE ANNÉE AU RWANDA**

**12 000**

**AGRICULTEURS RECEVRONT DES INTRANTS POUR ACCROÎTRE LA PRODUCTIVITÉ ET LES REVENUS**

PHOTO © Banque mondiale

# ÉLIMINER LES RETARDS DE CROISSANCE AU RWANDA

**UNE EXISTENCE Saine ET PRODUCTIVE NÉCESSITE UNE NUTRITION SATISFAISANTE. OR, DES MILLIONS D'ÊTRES HUMAINS SONT SOUS-ALIMENTÉS ET SOUFFRENT DE LA FAIM.**



« Parmi les projets d'investissement auxquels j'ai participé, celui-ci a de loin le plus grand impact », déclare le chargé d'investissement Anup Jagwani, qui a dirigé le projet au nom d'IFC. « Améliorer l'alimentation d'un million de personnes vulnérables au Rwanda grâce à AIFL est un objectif extraordinaire. L'investissement du GAFSP est véritablement aussi humaniste qu'efficace ».

Dans les pays en développement, la mauvaise qualité de l'alimentation non seulement retarde la croissance des enfants, mais entrave aussi l'activité économique, ce qui perpétue les cycles de la pauvreté et de la faim et se traduit par des problèmes de santé, un faible niveau d'instruction et une perte de productivité et de salaires.

L'éradication de la malnutrition chronique et de ses effets néfastes sur le développement du capital humain est une des grandes priorités du guichet « secteur privé » du GAFSP. La situation actuelle du Rwanda — 44 % des enfants souffrent de retards de croissance et les effets de la faim coûtent 820 millions de dollars par an au pays — est une véritable occasion de transformer des vies.

En collaboration avec nos partenaires internationaux, le GAFSP a récemment mis en œuvre au Rwanda deux projets interdépendants qui permettront de nourrir chaque année environ un million d'enfants sous-alimentés et de femmes enceintes ou allaitantes.

Dans le cadre du premier projet, le GAFSP et IFC se sont associés à une banque locale, KCB Rwanda, pour accorder des prêts aux coopératives agricoles et aider ainsi 12 000 agriculteurs à accroître leur production de maïs et de soja.

Le second projet, Africa Improved Foods Limited (AIFL), consiste à traiter le maïs et le soja récoltés par ces agriculteurs dans une usine de transformation d'aliments spécialement construite à Kigali pour fabriquer un produit alimentaire enrichi à base de céréales destiné aux jeunes enfants vulnérables et à leurs mères. Le maïs et le soja seront vendus à l'usine de transformation d'AIFL en vertu

de contrats d'achat conclus avec le Programme alimentaire mondial (PAM) et l'État rwandais.

« Parmi les projets d'investissement auxquels j'ai participé, celui-ci a de loin le plus grand impact », déclare le chargé d'investissement Anup Jagwani, qui a dirigé le projet au nom d'IFC. « Améliorer l'alimentation d'un million de personnes vulnérables au Rwanda grâce à AIFL est un objectif extraordinaire. L'investissement du GAFSP est véritablement aussi humaniste qu'efficace. »

À terme, selon Anup Jagwani, le GAFSP a l'intention de reproduire ce projet en Éthiopie pour remédier aux problèmes de sécurité alimentaire du pays.

Une fois construite, l'usine de transformation, qui créera jusqu'à 300 emplois locaux à Kigali, sera l'installation la plus technologiquement avancée du pays. Les agriculteurs qui l'approvisionneront pourront se procurer des intrants de meilleure qualité et appliquer des méthodes agronomiques plus performantes pour produire des céréales de meilleure qualité. Il en résultera un renforcement de l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement alimentaire du Rwanda. La possibilité de disposer d'un revenu plus stable par l'intermédiaire de KCB Rwanda améliorera considérablement les conditions de vie des agriculteurs concernés et de leurs familles.

Le GAFSP ne se contente pas d'aider les enfants sous-alimentés dans l'un des pays les plus pauvres du monde en mettant à leur disposition des nutriments enrichis qui leur permettront de donner la pleine mesure de leur potentiel : il améliore aussi les conditions de vie des petits exploitants agricoles et de leurs familles.

## LES PARTENARIATS RENFORCENT LE GAFSP

Le guichet « secteur privé » du GAFSP est fier de travailler avec une multitude de partenaires, notamment nos collègues de la cellule de coordination publique du GAFSP. Les nouveaux projets entrepris au Cameroun et au Rwanda mettent en évidence l'impact que le GAFSP peut avoir sur le développement lorsque les deux guichets travaillent en symbiose. Au Cameroun, notre initiative conjointe Banque mondiale/IFC nous permet de cibler les trois plus grandes chaînes de valeur agricole du pays et de transformer de manière positive la vie de quelque 220 000 petits exploitants agricoles.

Notre collaboration avec nos partenaires internationaux au niveau des projets permet au guichet « secteur privé » d'optimiser les résultats. Au Rwanda, notre projet AIFL est une coentreprise incluant la fondation Clinton, Royal DSM, FMO (banque néerlandaise de financement du développement), CDC (organisme britannique de financement du développement), IFC et l'État rwandais. Le projet AIFL suscite en outre une collaboration avec le Projet d'aménagement du sol, de récupération de l'eau et d'irrigation des collines dirigé par le guichet « secteur public » du GAFSP en associant des coopératives agricoles pour améliorer l'accès au marché et l'intégration dans les chaînes de valeur formelles.

# 1 MILLION

**D'ENFANTS SOUS-ALIMENTÉS  
ET DE FEMMES ENCEINTES OU  
ALLAITANTES SERONT NOURRIS  
CHAQUE ANNÉE AU RWANDA**



PHOTO © Banque mondiale



A group of women in traditional African attire are working in a field. The woman in the foreground is wearing a bright orange dress with a decorative neckline and a colorful headscarf. She is using a hoe to work the soil. Other women in various traditional dresses and headwraps are visible in the background, also working in the field. The scene is set in a rural, hilly area under a cloudy sky.

**Éliminer les disparités  
entre les sexes**



**1 18 000**

**AGRICULTRICES ONT BÉNÉFICIÉ  
D'INVESTISSEMENTS DU GUICHET  
« SECTEUR PRIVÉ »**

**2 000**

**FEMMES ONT TROUVÉ UN EMPLOI  
GRÂCE AUX CLIENTS DU GAFSP**

PHOTO © Banque mondiale

# ÉLIMINER LES DISPARITÉS ENTRE LES SEXES

**LES FEMMES — À L'ORIGINE DE PLUS DE LA MOITIÉ DE LA PRODUCTION ALIMENTAIRE MONDIALE — SONT LE MOTEUR DE LA PRODUCTIVITÉ AGRICOLE.**



Si les femmes disposaient d'un accès aux ressources agricoles égal à celui des hommes, leur rendement augmenterait de 20 à 30 %, ce qui accroîtrait de 4 % la production agricole totale des pays en développement.

Pourtant, la plupart des agricultrices s'échinent au travail dans un anonymat relatif. Elles sont exclues de la propriété foncière, privées d'informations sur les prix du marché et dépourvues d'intrants agricoles. Elles exploitent généralement de petits lopins de terre et doivent parcourir de longues distances pour se rendre au marché. En conséquence, nombre d'entre elles sont peu productives et privées des revenus qui leur permettraient de nourrir leurs familles et d'éduquer leurs enfants.

Le personnel du guichet « secteur privé » du GAFSP est déterminé à aider les agricultrices à accroître leur niveau de productivité au moyen des mesures relatives aux rapports de genre intégrées dans un grand nombre de nos projets. À ce jour, plus de 118 000 agricultrices ont bénéficié de nos investissements, dont 2 000 femmes employées par des clients du GAFSP.

L'importance accordée à la problématique hommes-femmes constitue aujourd'hui un élément moteur de tous les projets du guichet « secteur privé ». Avant d'approuver un nouvel investissement, nous demandons à nos services de réaliser une analyse approfondie de cette problématique dans le cadre du processus d'évaluation. Le personnel du guichet « secteur privé », auquel l'équipe d'IFC chargée de la parité entre les sexes prodigue une formation spécialisée, peut sensibiliser les entreprises clientes du GAFSP à l'importance de l'inclusion des femmes dans la chaîne de valeur.

Selon la FAO, le rendement des agricultrices augmenterait de 20 à 30 % par rapport au niveau actuel si les femmes bénéficiaient du même accès que les hommes aux ressources agricoles. À l'aide du guichet « secteur privé » du GAFSP, nous sommes déterminés à accroître la participation et l'impact des femmes dans la chaîne de valeur agricole mondiale.





# Améliorer l'accès aux financements



100

COOPÉRATIVES RECEVRONT DE  
NOUVEAUX CAMIONS

50 000

AGRICULTEURS BÉNÉFICIERONT  
DU PROJET

PHOTO © Anna Koblanck/Groupe de la Banque mondiale

# RELANCER LA FILIÈRE DU CACAO EN CÔTE D'IVOIRE

**POUR DES MILLIERS DE PRODUCTEURS IVOIRIENS DE CACAO, L'ACHEMINEMENT DES FÈVES DE CACAO SUR LES MARCHÉS TOURNE PARFOIS AU CAUCHEMAR LOGISTIQUE. LEURS MOYENS DE SUBSISTANCE DÉPENDENT DE VÉHICULES EN MAUVAIS ÉTAT, PEU SÛRS, QU'ILS DOIVENT CONDUIRE SUR DES TERRAINS ISOLÉS ET ACCIDENTÉS SOUS LA MENACE CONSTANTE D'UNE PANNE. CES PROBLÈMES NUISENT À LEUR EFFICIENCE ET INFLUENT CONSIDÉRABLEMENT SUR LEURS REVENUS.**

Le guichet « secteur privé » du GAFSP contribue à inverser cette tendance et à activer les rouages économiques en louant des camions neufs aux producteurs de cacao par l'intermédiaire des coopératives participantes.

En collaboration avec Cargill — un géant de la production de cacao — IFC et le GAFSP ont financé l'octroi de prêts abordables aux coopératives ivoiriennes de planteurs de cacao pour leur permettre de s'équiper en camions. Cargill, qui figure parmi les principaux courtiers en produits de base dans le monde, travaille avec quelque 80 000 cultivateurs affiliés à 100 coopératives partenaires qui l'approvisionnent en cacao.

Le financement est accordé aux diplômés de la Cargill Coop Academy, programme d'éducation destiné aux dirigeants de coopératives de producteurs de cacao. Les participants à ce mini-programme de maîtrise en gestion des affaires peuvent se procurer de nouveaux camions au moyen d'un crédit-bail de trois ans incluant une assurance. Chaque coopérative participante paie



PHOTO © Anna Koblanck/ Groupe de la Banque mondiale

# TROPHÉE FiE

**LAURÉAT DE LA MEILLEURE  
INNOVATION DANS LA CATÉGORIE  
« DURABILITÉ » DU SALON FOOD  
INGREDIENTS EUROPE (FiE) DE 2015**

10 % d'avance puis verse, pour chaque kilo de cacao livré à Cargill, dix francs CFA dans un fonds d'épargne destiné à couvrir les frais mensuels de crédit-bail. Les taux d'intérêt dont sont assortis ces prêts sont nettement inférieurs aux taux commerciaux disponibles sur le marché.

Grâce aux camions neufs, les agriculteurs transportent plus facilement et plus sûrement leurs produits vers les marchés, puis remboursent progressivement le coût des véhicules avec la vente des fèves de cacao. Des camions de collecte de bonne qualité permettront aussi aux coopératives de réduire leurs coûts et les risques de pertes causées par de fréquentes pannes mécaniques. En investissant dans de nouveaux camions, les coopératives devraient pouvoir améliorer leur rentabilité et leur capacité concurrentielle.

La réalisation du projet — un mécanisme de partage des risques — sera facilitée par la participation de la banque SIB, quatrième plus important établissement bancaire du pays à l'aune des activités de prêts. La collaboration avec la SIB aidera les coopératives à établir et développer des antécédents en matière de crédit qui faciliteront l'obtention de financements à l'avenir.

Lors de son salon de 2015 à Paris, Food Ingredients Europe (FiE) avait attribué au projet GAFSP le trophée de la meilleure innovation dans la catégorie « durabilité ».





**GRÂCE AUX CAMIONS NEUFS LES AGRICULTEURS TRANSPORTENT PLUS FACILEMENT ET PLUS SÛREMENT LEURS PRODUITS VERS LES MARCHÉS, PUIS REMBOURSENT PROGRESSIVEMENT LE COÛT DES VÉHICULES AVEC LA VENTE DES FÊVES DE CACAO**



Le GWFP donne aux agriculteurs une plus grande latitude pour vendre leurs produits en période de prix élevés

PHOTO © Banque mondiale

# LA SÉCURITÉ FINANCIÈRE GRÂCE AU CRÉDIT-STOCKAGE

**DE NOMBREUX AGRICULTEURS DE PAYS EN DÉVELOPPEMENT SONT CONTRAINTS DE VENDRE LEUR PRODUCTION IMMÉDIATEMENT APRÈS LA RÉCOLTE — C'EST-À-DIRE AU PLUS MAUVAIS MOMENT.**

Lorsque le marché est inondé de produits similaires, les cours sont faibles et les perspectives de profit peu prometteuses. Bien souvent, l'argent dont disposent les agriculteurs leur permet à peine de nourrir leurs familles et d'acheter des intrants et des engrais pour la prochaine récolte — ce qui perpétue l'engrenage qui les condamne à la pauvreté et à l'agriculture de subsistance.

Aujourd'hui toutefois, — grâce aux investissements du GAFSP dans le Programme mondial de crédit-stockage (*Global Warehouse Finance Program* ou GWFP) — de nombreux petits exploitants agricoles ont finalement accès aux financements dont ils ont tant besoin. Le GWFP soutient les banques locales qui accordent des crédits aux agriculteurs en les encourageant à utiliser des instruments tels que les récépissés d'entrepôt, les accords de gestion des garanties et les accords de suivi des stocks.

Le GWFP prête des fonds ou propose des solutions d'atténuation des risques aux banques des pays à faible revenu qui, pour leur part, accordent des prêts aux petits agriculteurs et aux PME selon la formule du « crédit-stockage » — technique de prêt permettant aux agriculteurs de recevoir des crédits au titre des récoltes qu'ils ont stockées dans des entrepôts.

Le programme réduit les pertes de stockage de produits alimentaires, améliore l'accès des agriculteurs aux marchés et accroît leurs revenus en leur donnant une plus grande marge de manœuvre pour vendre leurs produits au moment où les prix sont élevés. Grâce au GWFP, la période des récoltes est maintenant une occasion de profit plutôt qu'une source de pertes.



PHOTO © Banque mondiale



150 000

AGRICULTEURS CAMEROUNAIS  
AURONT ACCÈS À DES MARCHÉS  
PLUS LUCRATIFS

30 000

MÉNAGES AGRICOLES RÉCOLTERONT  
LES BÉNÉFICES DU PARTENARIAT  
ENTRE LE GAFSP ET L'IDA

PHOTO © World Bank

# TRANSFORMER LE SECTEUR AGRICOLE CAMEROUNAIS

**LES PARTENARIATS COMPTENT POUR BEAUCOUP DANS L'EFFICACITÉ DU GUICHET « SECTEUR PRIVÉ » DU GAFSP.**



L'objectif de ce projet est de transformer le secteur agricole camerounais à long terme et de promouvoir les changements durables qui contribueront à la réalisation du double objectif du Groupe de la Banque mondiale consistant à mettre fin à l'extrême pauvreté et à promouvoir une prospérité partagée.

Le fait de travailler avec d'autres acteurs dans le domaine du développement renforce notre impact et nous aide à atteindre davantage de petites exploitations agricoles. C'est pourquoi nous sommes récemment associés avec nos amis de l'Association internationale de développement (IDA) pour aider le Cameroun à transformer son secteur agricole.

Au Cameroun — où 60 % de la population travaillent dans l'agriculture — les trois grands piliers de la sécurité alimentaire sont le manioc, le maïs et le sorgho. Toutefois, l'insuffisance de la production alimentaire contraint le pays à importer ces produits.

En collaboration avec l'IDA, le GAFSP et IFC ont apporté 6 millions de dollars à l'appui d'accords de partage des risques avec les banques locales permettant de financer les cultivateurs de manioc, de maïs et de sorgho. Ce projet conjoint vise à soutenir 150 000 agriculteurs camerounais et à leur donner accès à des marchés agricoles et alimentaires plus lucratifs pour qu'ils puissent accroître leur production. Au total, 30 000 ménages agricoles bénéficieront de cette initiative conjointe.

En collaboration avec l'IDA, le GAFSP espère permettre à la filière agricole camerounaise d'exploiter pleinement sa capacité à devenir un moteur de croissance économique, de création d'emplois et de formation de revenu.



**10 MILLIONS  
DE DOLLARS**

**DE CONTRIBUTION DU GAFSP À  
UNE LIGNE DE FINANCEMENT DU GWFP  
AU PROFIT DE LA BANQUE CRDB**

**25 MILLIONS  
DE DOLLARS**

**MONTANT TOTAL DE LA LIGNE  
DE FINANCEMENT DU GWFP AU  
PROFIT DE LA BANQUE CRDB, PLUS  
GRAND ORGANISME DE PRÊTS  
AGROALIMENTAIRES DE TANZANIE**

PHOTO © Banque mondiale

# ATTEINDRE LES PETITS AGRICULTEURS EN TANZANIE

**L'AGRICULTURE EST UN SECTEUR ESSENTIEL DE L'ÉCONOMIE TANZANIENNE. ELLE EMPLOIE APPROXIMATIVEMENT 80 % DE LA POPULATION ACTIVE DU PAYS ET REPRÉSENTE ENVIRON 30 % DU PIB.**



« Je voudrais remercier IFC de doter CRDB des moyens nécessaires à son action. Certes, l'économie tanzanienne progresse, mais le faible niveau d'accès aux financements est un sérieux problème. Je pense que l'aide financière d'IFC à CRDB aura un impact significatif sur le développement du secteur privé. »

**Saada Mkuya Salum,  
ministre tanzanienne  
des Finances,  
11 avril 2014, IFC,  
Washington**

Cette année, le GAFSP a investi 10 millions de dollars dans une ligne de financement d'un montant de 25 millions de dollars du GWFP au profit de la banque CRDB, plus grand organisme de prêts agroalimentaires de Tanzanie. CRDB est un partenaire idéal pour atteindre la communauté des petits agriculteurs tanzaniens : elle gère le plus important portefeuille de crédit-stockage des secteurs tanzaniens du café, de la noix de cajou et du coton.

Travaillant avec plus de 800 clients, dont des PME et des coopératives agricoles, et forte de 14 années d'expérience en matière de crédit-stockage, CRDB desservira approximativement 6 000 agriculteurs avec l'aide d'IFC.



PHOTO © Banque mondiale



PHOTO © Andrew Hamilton/IFC

Se proposer pour des projets que les autres investisseurs commerciaux ont écartés, c'est ce que le guichet « secteur privé » du GAFSP fait le mieux, investissant tout au long de la chaîne d'approvisionnement alimentaire dans les intrants agricoles, la logistique, le stockage, le traitement et le financement.

---

Le **Programme mondial pour l'agriculture et la sécurité alimentaire** est une initiative d'envergure mondiale consistant à mettre en commun les ressources des bailleurs de fonds pour financer des programmes visant à accroître la productivité agricole comme moyen de réduire la pauvreté et d'accroître la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Le GAFSP cible les pays qui connaissent les taux de pauvreté et de sous-nutrition les plus élevés. Le guichet « secteur public » aide les États à mettre en œuvre des plans nationaux de promotion de l'agriculture et de la sécurité alimentaire. Le guichet « secteur privé », géré par IFC et financé par l'Australie, le Canada, le Japon, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et les États-Unis, accorde des prêts à court et long terme, des garanties de crédit et des prises de participation aux entreprises privées pour accroître la productivité, améliorer les liens des agriculteurs avec les marchés, renforcer les capacités et développer les compétences techniques.

Membre du Groupe de la Banque mondiale, la **Société financière internationale (IFC)** est la plus importante institution mondiale d'aide au développement dont les activités sont axées exclusivement sur la mobilisation des capacités du secteur privé pour résoudre les problèmes mondiaux de développement les plus pressants. En travaillant avec les entreprises privées d'une centaine de pays, IFC utilise son capital, ses compétences et son influence pour contribuer à mettre fin à l'extrême pauvreté et promouvoir une prospérité partagée.

Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site <http://www.ifc.org/GAFSP>.

